Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 6

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

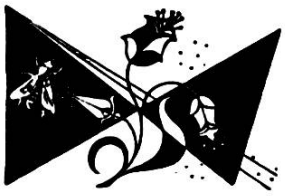
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas à disparaître. Cependant, dans d'autres cas, les animaux, sous l'effet de la piqûre, ont de véritables accès de fureur et même, certains cas mortels sont connus.

D'après le Dr Calmette, les animaux domestiques réagissent très différemment aux piqûres. Il considère le cheval comme très sensible et le chat comme peu sensible.

Les animaux craignent les abeilles et les guêpes qui les menacent, ainsi que les abeilles en essaimage. Ayant vécu plusieurs années dans une vallée des Alpes bavaroises, je puis faire part d'une expérience personnelle.

C'était dans une vallée pourvue d'une floraison magnifique constituant une véritable joie au festin pour les abeilles de la région. Dans notre jardin et aux alentours, chez presque tous les voisins il y avait des ruches. Nos chiens n'étaient jamais incommodés par les abeilles, mais, si le fœhn soufflait, l'état particulier du temps en rapport avec une baisse du baromètre, une humidité accrue de l'air ainsi qu'une radioactivité intensifiée de l'air, nos chiens par contre étaient souvent attaqués par les abeilles et les guêpes. Ils accouraient tout apeurés se blottir à la maison.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Observation des miellées de forêts

Les retours du froid que nous avons subis ce printemps ont fait craindre à plusieurs apiculteurs que la miellée de forêt ne soit compromise par la destruction des producteurs de miellat. On nous a signalé un cas où les pucerons sont morts en grand nombre ; est-ce le froid ou un autre facteur qui est à l'origine de cette hécatombe ? Nous ne pouvons pas le dire avec certitude car d'autres observations ont permis de constater que ces insectes peuvent supporter vaillamment les intempéries et que même la neige et le gel ne semblent pas leur causer nécessairement du tort. Par contre on peut assurer que ce début de printemps maussade a retardé leur développement dans la plupart des régions.

Après la récolte de fleurs, la première miellée de forêt est produite par les lécanines de l'épicéa. A l'heure où nous écrivons ces lignes il est impossible de prévoir à quelle date elle débutera. Le mois de mai peut encore nous réserver bien des surprises. Dans les cas où le développement aura été le plus ralenti, on ne trouvera au début de juin que des jeunes cochenilles commençant à se gon-

fler, entièrement cachées sous les écailles et dont la production de miellat encore trop faible n'attirera pas les abeilles. Dans ces conditions la récolte ne débutera que vers la fin du mois. Par contre, dans les localités favorisées, on trouvera dès maintenant des lécanines assez grosses pour que leur miellat forme une goutte bien visible, pouvant intéresser les abeilles.

Le climat n'est toutefois pas le seul facteur déterminant l'époque de la miellée des cochenilles du sapin rouge. Il existe en fait deux espèces de lécanines de l'épicéa qui se ressemblent énormément. Elles ne se distinguent à l'œil nu que par leur taille. L'une peut atteindre à l'âge adulte 8 mm de diamètre ; c'est la « grosse lécanine » ; l'autre ne dépasse guère 4-5 mm, c'est la « petite lécanine ». Toutes deux ont exactement le même genre de vie à un détail près : la grosse est de 2-3 semaines plus printanière que la petite. Ainsi leurs périodes de production de miellat, qui durent 3 semaines pour chacune, se suivent sans se chevaucher. Certains apiculteurs autrichiens ont souvent la chance de voir leurs abeilles butiner sur ces deux miellées consécutives pendant un mois et demi; mais il s'agit de régions dont le climat est assez différent du nôtre et chez nous ce fait est plutôt rare.

Le miel de lécanines, d'un brun-rouge souvent assez clair et d'un arôme très fin, est difficile à distinguer du miel de fleurs de deuxième récolte. Probablement qu'en 1964 beaucoup d'apiculteurs ont récolté du miel de lécanines en pensant que c'était du miel de fleurs. Il ne faut pas confondre ce miel qui est d'une qualité irréprochable avec un autre miel de sapin rouge, très visqueux, cristallisant vite et grossièrement dans les rayons, souvent impossible à extraire, qui a déjà causé des ennuis à beaucoup d'apiculteurs. Nous ne savons pas encore exactement quelle est son origine, toutefois il semble bien que ce ne soit pas le produit de lécanines mais celui de l'une des neuf espèces de pucerons producteurs de miellat qui vivent sur l'épicéa. Nous ne voulons pas parler ici de ces insectes car leurs miellées ne sont pas assez fréquentes en Suisse.

L'ampleur de la récolte journalière du miellat de lécanines par les abeilles dépend entre autres de l'éloignement de cette source et de la densité des populations de cochenilles ; on a signalé des journées record dépassant 5 kg par ruche. Le flot de cette miellée a l'avantage d'être régulier et de ne dépendre que faiblement du temps. Une grosse pluie qui anéantit souvent d'autres miellées peut ne pas avoir d'influence néfaste sur celles de lécanines et sitôt que les arbres sont secs les abeilles reprennent leur activité.

L'apiculteur dont les abeilles butinent ce miel peut par l'observation directe des rameaux d'épicéa constater facilement à quel moment les cochenilles ne produisent plus de miellat parce que

leur corps est bourré d'œufs. Il saura en tirer les conclusions qui s'imposent et ne pas attendre une reprise éventuelle de cette miellée alors que les producteurs ont cessé toute activité. Comme nous l'avons déjà dit, la miellée de lécanines est de courte durée et lorsqu'elle est tarie c'est sans rémission.

Il en va tout autrement de la miellée de sapin blanc. Celle-ci peut se déclencher en tout temps de la mi-juin à l'automne ; elle peut ne durer que quelques jours ou bien plusieurs semaines ; aucune règle stricte ne régit ce phénomène. Cette particularité rend la conduite du rucher très difficile ; à plusieurs reprises au cours de l'été l'apiculteur se demande s'il doit enlever les hausses et nourrir ou s'il doit les laisser car une miellée peut se mettre à couler le lendemain. Ce problème sera d'actualité en juillet, c'est pourquoi nous y consacrerons un article dans le prochain numéro de ce journal.

C. Maquelin.

LE MIEL, REMÈDE D'AVANT-GARDE

Au dernier Congrès mondial de Bucarest, une place importante a été réservée à l'analyse des vingt rapports médicaux présentés par la commission de pathologie apicole d'où il ressort que *l'apithérapie* (apis du latin = abeille et du grec therapeuein = soigner) présente des succès prometteurs.

Avant que les humains n'aient percé tous les mystères de la ruche, le miel, la gomme, le venin et, plus tard, la gelée royale sont employés en thérapeutique. C'est l'instinct qui permit aux chercheurs de découvrir les vertus alimentaires et thérapeutiques des produits apicoles.

Le miel est l'aliment le plus ancien de l'humanité ; plus tard, Hippocrate (460-337 av. J.C.) le premier, lui reconnut des propriétés curatives.

L'utilisation *des piqûres d'abeilles* remonte fort loin dans le temps ; lors des états de siège, on lançait des ruches d'abeilles sur les assaillants souvent mis en déroute par les dards des abeilles furieuses d'être si maltraitées par leurs propriétaires. Toutefois, le *venin* s'imposa rapidement comme remède contre les abus de nourriture et tout ce que cela comporte de troubles organiques. On raconte que le grand Charlemagne fut guéri de la goutte par des piqûres d'abeille.

Une bouillie d'amidon

Après les travaux du savant Réaumur, au XVIIIe siècle, les recherches sur le venin d'abeilles passionnèrent le monde médical. En 1922, lors du IIIe Congrès international du rhumatisme, ce vieux procédé thérapeutique qui avait été tant critiqué fut remis à l'honneur.

En 1660, le savant hollandais Schwammerdam découvre la gelée royale et écrit dans sa *Bible de la Nature :* « J'ai pu apercevoir la nourriture des larves des reines ; elle ressemble à une bouillie d'amidon et sa saveur est légèrement acide ».

Avant Réaumur, Thomas Lemery donne dans sa *Pharmacopée universelle* une formule de liniment à base de poudre d'abeilles, qui serait l'ancêtre des liniments actuels à base d'histamine.

Nous le voyons, depuis trois siècles les savants du monde entier se penchent sur l'étude des produits apicoles, dans un but thérapeutique.

Aussi, au dernier Congrès de Bucarest, des médecins, des naturalistes, des

biologistes venus du monde entier, se sont rencontrés et ont fait connaître les travaux réalisés ou en cours dans les centres de recherche. Ils ont échangé des idées, des techniques, des résultats.

Pour le monde médical, l'apithérapie est en marche croissante. Il est juste que nous en prenions conscience.

Le miel

Ce nectar, fut déjà introduit par Hippocrate dans de nombreuses préparations médicales et, aujourd'hui encore, on le trouve fréquemment incorporé à la pharmacopée moderne.

Depuis quelques années, des savants français, allemands, anglais et américains étudient la valeur thérapeutique du miel, non seulement en ingestion, mais aussi en injection.

Le miel, aliment vivant, est un produit végétal secrété par les nectaires des fleurs, transformé par les abeilles. Il y a autant de miel que de fleurs, mais les abeilles visitent de préférence certaines familles qui en produisent une plus grande quantité. Cette substance hydrocarbonée est constituée principalement de glucose et de lévulose, avec une faible quantité de saccharose, non directement assimilable... Les autres substances qui constitutent les trois quarts de son poids sont directement assimilables et passent dans le sang sans transformation et sans fatigue pour nos organes.

Une composition riche et complète

1. *Des sucres* qui donnent des calories ; cette énergie provient des rayons solaires que les plantes emmagasinent sous cette forme.
2. *Des protides* et *acides aminés* qui constituent la matière azotée directement assimilable ; ils ont une grande importance dans l'entretien de la vie.
3. *Des matières minérales :* (oligo-éléments) : calcium, fer, silicium, manganèse, directement assimilables ; elles contribuent à l'entretien du squelette (calcium) ou à la régénération du sang (fer).
4. *Des vitamines ;* elles agissent sur les différentes fonctions de la vie.
5. *D'autres substances* qui achèvent de faire du miel un aliment exceptionnel : diastases, hormones, inhibine, certains ferments, quelques acides organiques (excitant l'appétit) et un antibiotique.

Non seulement on peut manger du miel en grande quantité, sans suites fâcheuses, mais il facilite l'assimilation et la digestion des autres aliments.

Le Dr Rémy Chauvin raconte que, au cours de leur entraînement, des athlètes élèvent jusqu'à 60 % la teneur en hydrates de carbone de leur nourriture grâce au miel.

G. C.

(Tiré du journal « La Liberté », de Fribourg, par U. Torche.)

TRIBUNE LIBRE

S.O.S.
UNE PETITE SECTION DE LA SAR EST SANS PRÉSIDENT

C'est Lucens : une vingtaine de membres. Et pourtant une section bien vivante, attachée à ses assemblées, tout amicales, dont la dernière a protesté, quand, n'ayant pas réussi à trouver un président, elle a pris conscience des charmes de la liberté, à la menace d'un rattachement à une section voisine.

Voici les faits. Le président démissionnaire, Léon Bourgeois, s'est trouvé brusquement, en février, atteint dans sa santé, dégringolé à 80 ans, retrouvant à grand-peine une marche aisée. Il était président de la section depuis tantôt 20 ans, accomplissant joyeusement cette bien facile fonction à côté de très nombreux et fatigants travaux manuels.

Et voilà que personne ne veut accepter la facile reprise, alléguant (tenez-vous bien, lecteurs), la surcharge de travail. Allons donc ! Mais cette surcharge de travail est un bouquet d'attributions bien rarement désagréables. De ce bouquet, le président peut détacher quelques rameaux pour les tendre à ses collègues du comité.

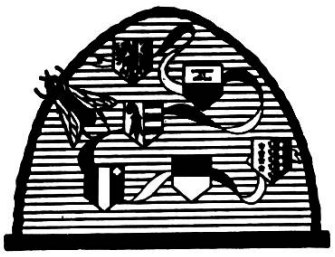
Mais aucun argument n'a pu vaincre cette peur du travail pour la section. Il eût été nécessaire d'avoir à Lucens ou Curtilles un nouveau président et des forces nouvelles. Rien à faire dans cette mémorable séance du 16 avril...

Qu'en est-il maintenant ? Aucun amateur, nous déclare aujourd'hui le secrétaire. Une chose est certaine, c'est que le soussigné est bien démissionnaire.

15 mai 1967. *Léon Bourgeois.*

Rédaction : *Sans vouloir nous immiscer dans le ménage des sections, nous ne pouvons masquer notre désappointement à la lecture du S.O.S. lancé par le dévoué président de la section de Lucens, octogénaire et handicapé brusquement dans sa santé.*

Nous ne doutons pas que l'appel lancé par le président démissionnaire sera entendu et que les forces existantes, capables d'assurer la relève, sauront saisir le flambeau et le maintenir bien haut dans le ciel de la région de Lucens. C'est à cette condition qu'une réunion à une section voisine pourra être évitée. Alors, allons-y !



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† Louis Echenard-Brand

Un nouveau décès éprouve notre section. M. Echenard, membre fondateur du « Chamossaire », s'en est allé, entouré de l'affection de ses enfants à l'âge de 85 ans.

Apiculteur enthousiaste, homme de cœur, dévoué à sa section, il avait, contraint par une baisse constante de la vue, dû cesser, à son grand regret, la conduite de son rucher.